

CONCERT

Oki Kano,
maître
du tonkori

C'est un instrument à cordes en voie d'extinction que l'on pourra entendre vibrer à Bongo Joe Records, ce samedi: le tonkori. Qui plus est sous les doigts du meilleur interprète qui soit, Oki Kano alias «OKI». Le musicien japonais, issu des Ainous, peuple autochtone vivant dans le Nord du pays, boucle une tournée européenne à Genève. Il sera accompagné de son groupe de prédilection, Dub Ainu Band, pour un concert embrassant chansons folks méditatives, mantras dub, odes au lac et aux esprits. Autant de ballades composant *Tonkori in the Moonlight*, voyage «au clair de lune» vers le pays de l'enfance et des ancêtres. Une aubaine à ne pas manquer. **MAXIME MAILLARD / DR**

OKI, sa 19 novembre à 19h à Bongo Joe, place de l'île 1, Genève.



AGORA

Et si l'inflation
atteignait 100%?

Relations Nord-Sud ► En se répercutant sur les coûts de production et les prix des denrées alimentaires, l'inflation touche de plein fouet les personnes en situation précaire. Dans l'hémisphère Sud, le problème prend une tout autre dimension qu'en Europe.

FRANZISKA KOLLER*

En juin 2022, Caritas Suisse a analysé les hausses de prix dans une vingtaine de pays. A cette période déjà, l'inflation des prix des denrées alimentaires et du carburant était préoccupante. Entre-temps, les prix ont encore augmenté: dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, certains aliments de base coûtent deux, voire trois fois plus cher qu'en 2021. Les prix des carburants se sont également envolés et provoquent comme on le sait une forte pression sur les coûts des produits alimentaires de base.

Prenons le cas du Mali et du Burkina Faso, au Sahel. Les prix de nombreux aliments de base y ont pris l'ascenseur depuis le début de la guerre en Ukraine. Ainsi le maïs, le millet et le sorgho coûtent aujourd'hui deux fois plus cher¹ que l'an dernier. Or, ces trois produits constituent la base de l'alimentation des personnes touchées par la pauvreté. L'huile a aussi beaucoup renchéri. Mais là n'est qu'une partie du problème.

En effet, si l'alimentation représente en Suisse 13% du revenu des 20% les plus pauvres et environ 6% du revenu de la classe moyenne, les personnes en situation de pauvreté dans les pays d'Afrique subsaharienne doivent y consacrer jusqu'à 80% de leur revenu disponible pour pouvoir survivre. Ces groupes de population n'ont pas d'économies et ne s'achètent que le strict nécessaire. Quand les prix des denrées alimentaires doublent, ils doivent réduire de moitié leurs achats et leur consommation. Il devient vite évident que les hausses de prix entraînent d'énormes difficultés de subsistance, une aggravation de la pauvreté et une faim extrême dans la région du Sahel. Avec la sécheresse qui sévit au Sahel comme en Afrique de l'Est, des millions de personnes sont confrontées actuellement à une question de survie. Rien que dans la Corne de l'Afrique, 22 millions de personnes risquent de mourir de faim.

Le débat actuel met en relief le fait que nous revendiquons et défendons notre prospérité dans le Nord au détriment et à l'encontre des droits des autres. Les conditions de vie dans les pays riches qui jouissent d'un accès illimité aux ressources reposent sur la pauvreté des habitants d'autres pays. On a toujours tendance à considérer comme allant de soi que les habitants des pays pauvres doivent se priver et on s'accommode du fait qu'une grande partie de la population mondiale connaît la faim. La pauvreté dans le monde s'est fortement aggravée depuis la crise du Covid et l'éclatement de la guerre en Ukraine. C'est un point que nous occultons volontiers quand nous parlons de la crise énergétique ou du problème de l'inflation dans l'hémisphère Nord.

La répartition des biens dans le monde ne serait équitable et la durabilité assurée que si les habitants des deux hémisphères avaient le même accès aux ressources. Il faudrait pour cela que les populations du Sud aient le même droit à l'alimentation que celles du Nord et la même empreinte climatique, dans le respect des capacités de la planète.

Cela impliquerait que nous produisions toutes les denrées alimentaires de manière équitable et écologiquement durable et ce, tout au long de la chaîne d'approvisionnement. Cela aggraverait probablement encore beaucoup l'inflation dans le Nord, ce que personne ne souhaite envisager à l'heure actuelle. Avant que l'on saisisse l'urgence de mettre en place des solutions durables et équitables, au lieu de les considérer seulement comme un principe éthique, il faudra sans doute attendre que la crise climatique soit directement sous nos yeux et menace nos propres existences. Il faudra que des pays entiers soient submergés par la montée des eaux et que les catastrophes naturelles deviennent notre lot quotidien. Pour beaucoup d'habitants de l'hémisphère Sud, c'est déjà une réalité.

* Responsable du secteur Coopération internationale de Caritas Suisse.

¹ Prix au kilo: Maïs: au Burkina Faso: 300 FCFA en septembre 2022 contre 150 FCFA en février 2021; au Mali: 300 FCFA en août 2022 contre 200 FCFA en août 2021. Millet: au Mali: 400 FCFA en août 2022 contre 200 FCFA en août 2021; au Burkina Faso: 470 FCFA en août 2022 contre 250 FCFA en août 2021. Sorgho: au Burkina Faso: 450 FCFA en août 2022 contre 240 FCFA en août 2021 (source: Fewsnet, Bulletin mensuel des prix, septembre 2022).

L'ACTUALITÉ AU PRISME DE LA PHILOSOPHIE

La figure du robot est de plus en plus présente dans nos sociétés. Mais que représente-t-elle?

Les origines des robots. Le terme «robot» apparaît dans une pièce de théâtre de l'auteur tchèque Karel Capek, écrite en 1920 et intitulée *R.U.R (Rossum's Universal Robots)*. Le mot tchèque *robot* désigne le travailleur, l'esclave. L'argument de la pièce est celui de la dialectique de l'esclave développée par Hegel. L'esclave au service d'un maître parvient à renverser le pouvoir exercé sur lui.



IRÈNE PEREIRA*

une figure menaçante. Il serait capable de priver une grande partie des travailleurs et des travailleuses de leur emploi.

Ce discours sur les robots est pourtant contesté. Dans son ouvrage *En attendant les robots* (2019), le sociologue Antonio Casilli voit dans l'idée que ces derniers vont prendre la place des humains au travail un discours très exagéré. Il met en avant l'idée que nombre d'entreprises survalorisent les capacités des algorithmes. En réalité, derrière nombre d'activités qui semblent automatisées se cachent des humains.

C'est le cas par exemple des modérateurs de contenu sur les réseaux sociaux. Casilli s'est aussi intéressé aux «fermes à clics» où des travail-

leur-ses de l'Internet sous-payé-es réalisent des micro-tâches ne pouvant être automatisées. Il peut s'agir par exemple d'étiqueter des images qui servent à alimenter les logiciels de reconnaissance faciale. Selon ce sociologue, le discours sur la compétence des robots aurait en réalité pour fonction de faire pression sur les personnes salariées afin qu'elles aient moins de revendications salariales.

Une menace pour l'humanité? Dans la science-fiction, le robot peut apparaître comme «humanisé». Il aurait la capacité d'acquiescer des compétences humaines telles que la conscience, l'intelligence, les émotions... De ce fait, le robot interrogerait la spécificité de l'être humain et la frontière entre l'humain et le non-humain. Capable de sentiments, il pourrait même se retrouver opprimé par les humains. La question de l'oppression sociale ne serait plus entre humains, mais celle des humains sur les non-humains.

Le discours sur les capacités supposées des robots est critiqué par la chercheuse Laurence Devillers. Elle conteste la vision

largement issue de la science-fiction, reprise par les géants de l'informatique, d'une intelligence artificielle forte. Cette conception considère qu'il serait possible de créer des robots dotés d'une intelligence ou d'émotions comparables à celles de l'être humain. Une telle idée se trouve par exemple illustrée par le robot humanoïde Sophia, qui a été reconnue citoyenne saoudienne de la ville futuriste Neom.

En réalité, pour Laurence Devillers, cette prétention est largement surfaite. Les robots actuels renvoient à une intelligence artificielle faible, spécialisée uniquement dans un domaine. Elle n'aurait rien de comparable avec les humanoïdes que nous présente la science-fiction, comme par exemple ceux du film *Blade Runner* (Ridley Scott, 1982).

Pour l'auteur Alain Damasio, la science-fiction ne fait pas qu'anticiper le monde futur, elle prépare aussi l'acceptabilité de tel ou tel futur. En cela, selon lui, les auteurs de science-fiction ont une responsabilité quant aux types de futurs qu'ils décrivent dans leurs œuvres.

La tech et la science-fiction. Comme le souligne Agnès Zevaco dans *Voyage au centre de la tech* (2018), les industriels-les de la Silicon Valley font souvent référence à la science-fiction. On a pu ainsi s'interroger sur la manière dont la SF avait pu inspirer des innovations technologiques à des scientifiques, des ingénieurs et des industriels.

Mais il est possible de décrire une autre relation entre ces deux secteurs. La science-fiction serait aussi utilisée par les industries du technocapitalisme pour exercer une pression sur les travailleurs et les travailleuses (avec la concurrence des robots), pour promouvoir des changements (en mettant en avant le pouvoir de disruption de la technologie) et favoriser l'acceptabilité de certains futurs possibles.

* Sociologue et philosophe, cofondatrice de l'IRESMO, Paris, <http://iresmo.jimdo.com/>